

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



CHARLES ROSZAK
(1882-1929)

Quelle consternation générale lorsque, le 27 juin, vers 8 heures du soir, on apprit que notre cher ami Charles Roszak n'était plus.

Comment cet homme aussi énergique, si plein d'admirable entrain, si merveilleux animateur disparaissait! Personne ne voulut croire que la France serait ainsi privée d'un de ses meilleurs serviteurs.

Il a suffi de douze heures pour enlever à l'affection de tous, un « Actif » par excellence. Il s'appêtait à venir faire son cours à l'Ecole Centrale, le jeudi matin, lorsqu'un malaise se fit sentir, et le médecin lui imposa un repos absolu. Inquiet de ne pouvoir se rendre au milieu de ses élèves, et de ne pouvoir se faire remplacer en si peu de temps, il voulut résister; il dut obéir et garder la chambre pour la première fois de sa vie.

Une légère indisposition, nous dit-on à l'Ecole, et le soir, à 19 heures, Charles Roszak succombait, foudroyé.

Nous voudrions faire ressortir, ici, ce qu'il fut dans sa trop courte existence!

Qu'il nous soit permis de citer de suite deux phrases qui nous furent dites le jour même de l'enterrement — l'un par un grand industriel français — l'autre par un des généraux qui se sont les plus distingués dans la dernière Guerre, et dont l'un des derniers livres a fait sensation :

Le premier nous déclara : « A en juger par ce qu'il a déjà fait, quels services n'aurait-il pas rendus encore au Pays »;

Le second : « La France n'a pas tant d'Hommes! »

Charles Roszak était né à Rouen, le 16 avril 1882. Il avait fait ses études à l'Ecole Colbert.

Après quelques mois de préparation improvisée, il entre à l'Ecole Centrale le soixante-cinquième de sa promotion, en octobre 1900. De suite sa valeur s'affirme.

A la fin de la première année, il est le treizième.

A la fin de la seconde année, il gagne encore six rangs et, après le concours, il sort le septième de sa promotion, s'étant très distingué en de nombreuses matières, notamment en mécanique, en chimie, en métallurgie.

Il resta d'ailleurs attaché, nous le verrons, à ses camarades, qui trouvèrent toujours en lui un délicieux ami, et il fut à la tête des œuvres de sa promotion, notamment de celle de « l'Adoption des Orphelins de Guerre ».

En 1920, il devint professeur du Cours de Physique industrielle à l'Ecole Centrale, et membre du Conseil.

Il fut, en outre, nommé membre du Comité de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale en 1924.

Nous voudrions ici examiner son rôle à trois points de vue différents — comme Professeur — comme Industriel — et comme Homme.

A l'Ecole Centrale, il reconstitua complètement, sur des bases nouvelles, le cours de physique in-

dustrielle, qui avait été créé par Péclet. Il en fit un cours réellement scientifique, et de cette tournure d'esprit se ressentent tous ses livres, notamment ceux qu'il écrivit avec son neveu, M. Véron, major d'une des promotions 1922 et répétiteur de son cours.

Il fut assurément l'un de nos professeurs les plus écoutés et les plus aimés, ayant le plus d'influence sur cette vibrante jeunesse qui l'entourait. Il suivait ses élèves de très près dans la vie industrielle; il prenait généralement les meilleurs près de lui dans ses Sociétés, et il en faisait des collaborateurs immédiats. Mais son rôle ne se borna pas à celui d'être un admirable maître. Il voulut bien, sur notre demande, étendre son action bienfaisante. Il accepta, en 1926, d'être Président de la Caisse de secours des Elèves. Il fut, à chaque instant leur conseiller, et secourut de lui-même bien des misères morales et matérielles.

En outre, sportsman convaincu, il donna un essor tout particulier à l'Union Athlétique de l'Ecole qu'il accepta de présider.

Après cela, ai-je besoin d'ajouter que l'Ecole Centrale perd en Charles Roszak l'un de ses plus dévoués et éminents collaborateurs, et son Directeur, l'un de ses plus chers et sûrs amis.

Examinons maintenant ce que fit notre ami dans l'industrie et durant la guerre :

Sorti l'un des plus jeunes de sa promotion, il entra en 1904 comme dessinateur des études à la Société Française de Constructions Babcock et Wilcox, sous les auspices de M. Thomine, fondateur de cette Société. Il devait y rester toute sa vie et y graver un à un tous les échelons jusqu'au sommet.

En 1906, il est nommé chef du bureau d'études à l'Usine de la Courneuve et y fait fonction de sous-directeur.

En 1910, il est appelé à la tête de la succursale de Nancy, à laquelle il donne une vitalité inconnue jusqu'alors. La guerre l'y surprend. Bien entendu, il part au front en août 1914 comme lieutenant.

Il est promu capitaine en 1915. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1917 et décoré par le général Fayolle.

Il est promu en 1918 chef d'escadrons et, à la fin de la campagne, il commande 4 groupes.

Il totalise alors 5 citations, dont 3 à l'ordre de l'armée.

Il fut, en outre, nommé chevalier de la Couronne d'Italie et titulaire de la Croix de Guerre italienne.

En 1924, il était promu Officier de la Légion d'Honneur.

Tel est, en quelques mots, le magnifique rôle de Charles Roszak pendant la guerre.

L'un de ceux qui l'ont le mieux connu au front nous écrivait ces jours-ci : « Peu de Centraux ont joué un rôle aussi important que celui de Charles Roszak pendant ces terribles années ».

Mais, c'est en dix ans, depuis son retour de la guerre, que Charles Roszak a fait sa vie industrielle.

En 1919, il est nommé Directeur général des Ateliers de la Courneuve de la Société Française Babcock et Wilcox. Il organise complètement la transformation des usines de la Courneuve. Il en fait une usine modèle, admirée de tous les membres des Associations d'ingénieurs et de tous les élèves des Ecoles techniques, qui la visitent presque journellement.

En 1924, il devient administrateur et ingénieur-conseil de la même Société, et est appelé à la présidence d'honneur de l'Amicale des Anciens Combattants de la Courneuve.

C'est en 1927 qu'il eut la Délégation de la Société Française Babcock et Wilcox, et, en quelques mois, il devint administrateur ou Président du Conseil de plus de dix Sociétés industrielles.

Il fut le véritable animateur de l'industrie des chaudières en France.

Ajoutons à cela que, en 1925, il fut nommé Président de la Section technique du Syndicat des Mécaniciens, Chaudronniers et Fondateurs de France et, en 1926, il en accepta la vice-présidence. Cette même année, il fut appelé au Comité National Français de la Conférence mondiale de l'Energie. Entre temps, le Comité central de culture mécanique le pria d'en prendre la vice-présidence.

La Société des Ingénieurs Civils de France le nomma membre de son Comité, puis Président de la cinquième section; et, dans une réunion récente, tous les anciens Présidents avaient prononcé son nom, il n'est pas indiscret de le dire, pour une présidence très prochaine de la Société elle-même.

D'ailleurs, son activité industrielle s'est exercée dans bien d'autres directions :

Administrateur de la revue *Chaleur et Industrie*;
Administrateur de la Société des Industriels de France contre les accidents du travail;

Membre de la Commission centrale des Machines à vapeur;

Administrateur de la Société de Physique industrielle;

Il fut Président des deuxième et troisième Congrès de Chauffage des Locaux habités;

Vice-Président des premier et deuxième Congrès du Chauffage industriel;

Membre du Comité Français du Chauffage et de l'Éclairage.

Il appartenait, en outre, à un très grand nombre de Sociétés savantes et techniques françaises et étrangères.

Le nombre invraisemblable de fonctions qu'il remplissait correspondait à un rare ensemble de dons. Charles Roszak était administrateur, directeur d'usines, officier supérieur, professeur, technicien, savant, inventeur, écrivain, conférencier et même artiste; car il exposa des aquarelles, des dessins, et même des modelages dans différents Salons.

D'ailleurs, il fut chargé de missions importantes, notamment aux États-Unis, en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne.

Il faut signaler tout spécialement sa mission de propagande scientifique française en Espagne.

Délégué par le Sous-Secrétariat d'État de l'Enseignement technique auprès de l'Institut français de Barcelone, il y fit une série de conférences très suivies et très commentées par toute la presse espagnole.

Et voici la liste de ses publications :

1911. — Note sur le calcul graphique des réservoirs sous pression.

1921. — Conférence sur la notion de chaleur depuis l'idée de feu jusqu'à celle d'énergie calorifique.

Conférence sur le cycle terrestre du carbone.

(Toutes deux présentées à la Société Industrielle de l'Est à Nancy.)

1922. — Etude sur le problème des Combustibles liquides envisagé au point de vue français (présentée à l'Association des Étudiants de la Faculté des Sciences de Paris).

1923. — Etude sur les différentes définitions du pouvoir calorifique.

1923. — Etude sur la fusibilité des cendres.

Etude sur la relation entre la ténuité des grains de charbon pulvérisé et les teneurs en cendres.

Etude sur l'isolation calorifique.

(Toutes quatre présentées au premier Congrès du Chauffage industriel en 1923, la première donnant lieu à un vœu extrêmement important de ce Congrès recommandant l'emploi du pouvoir calorifique supérieur.)

Etude sur le préchauffage de l'air de la combustion. (Communication faite à la Société des Ingénieurs Civils qui lui valut le prix Garnier de cette Société en 1924.)

Etude sur les propriétés physiques de la vapeur d'eau (publiée par la revue *Chaleur et Industrie*, dans laquelle il faisait une analyse comparative

très serrée des derniers travaux de l'École allemande et de l'École américaine).

1924. — Etude sur le rayonnement calorifique envisagé du point de vue des applications industrielles. (Cette étude publiée dans la *Revue de Métallurgie* fut épuisée dès sa parution et, depuis lors, demandée notamment par les techniciens américains.)

Etude sur la méthode universelle d'hydrogénation de Marcelin Berthelot. (Communication présentée au Congrès des Carburants de 1924.)

1925. — Etude sur la construction des chaudières aux États-Unis. (Publiée par la *Technique Moderne*.)

Etude sur l'effet de films et l'influence des vibrations sur la transmission de la chaleur par convection. (Mémoire présenté à la Société des Ingénieurs Civils.)

Etude sur la conductibilité calorifique. (Publiée par la revue *Chaleur et Industrie*.)

Publication d'un ouvrage « Etudes sur la Chaleur ». (Dunod, éditeur.)

1926. — Communication sur l'utilisation mécanique et la production industrielle de la vapeur d'eau à haute pression (présentée à la Société des Ingénieurs Civils qui lui valut le prix Mallet de cette Société en 1927). Cette étude fut refondue et augmentée pour la publication dans la revue *Chaleur et Industrie*.

« La Chaleur et la Vie » (mémoire présenté à la Société des Ingénieurs Civils).

1928. — Etude sur les lois de la transmission de la chaleur et leur influence sur la conception des chaudières modernes. (Communication présentée à la Société des Ingénieurs Civils.)

Etude sur l'action du vent sur les cheminées. (Publiée par la revue *Chaleur et Industrie*.)

Défense de la technique rationnelle. (Publiée par la même revue.)

Evolution des groupes évaporatoires dans les cinq dernières années. (Présentée au deuxième Congrès de Chauffage industriel en 1928.)

Intérêt national de la distillation des combustibles à basse température. (Communication présentée aux Ingénieurs Civils.)

Utilisation des produits réfractaires dans les foyers de chaudières. (Communication présentée au Congrès de l'industrie céramique.)

Publication d'un ouvrage littéraire, étude sociale et psychologique, intitulée « L'Offrande à Mercure. Remarques sur les affaires ».

1929. — Publication des « Nouvelles études sur la chaleur ». (Dunod, éditeur.)

En préparation. — Un livre de remarques sur les

Ingénieurs, leur action dans la société à tous les âges et de nos jours.

Les plus importants de ces travaux ont trait à l'étude du rayonnement calorifique, de l'énergétique, de la chaleur, des cycles vapeur à haute pression; ils sont universellement connus et ont fait l'objet de nombreuses références.

Conférences à l'Université technique de Barcelone, à l'Association des Ingénieurs luxembourgeois, à l'Université catholique de Namur, à l'Association des Industriels du Nord de la France, à la Société industrielle de l'Est.

Attirons une fois encore l'attention sur son délicieux livre « Offrande à Mercure », préfacé par Louis Forest, et qui, chacun le sait, n'est composé que de maximes profondes. Nombreuses sont celles qui, aujourd'hui, prennent une force toute particulière, telles celles-ci :

« L'honnêteté est indivisible. »

« On n'est pas à moitié ni à peu près honnête. On l'est ou on ne l'est pas. »

« L'esprit d'entreprise ne résisterait pas à l'idée que la mort peut nous surprendre demain. Dans son besoin de créer, l'homme d'action se croit immortel. »

Fervent des sports, il remporta de très nombreuses victoires en natation, en rowing, en escrime, en tennis et en rugby.

Nous voudrions aussi insister sur les qualités de cœur qu'il joignait à ses dons intellectuels et physiques.

Vraiment, la vie de Charles Roszak doit être donnée en exemple à tous les jeunes. Il n'est guère d'œuvres sociales auxquelles il ne se soit intéressé dans les usines à la tête desquelles il se trouvait. Il fonda un restaurant ouvrier, une mutuelle ouvrière, une coopérative d'employés, un dispensaire, une mutualité maternelle, et fit construire de nombreuses maisons ouvrières.

Il présida l'œuvre si intéressante de l'Adoption française, en payant d'ailleurs d'exemple — et c'est un point sur lequel nous n'osons insister.

Tout récemment encore, tous ses efforts étaient

portés vers la création d'une colonie de vacances, dans sa propriété de Dieppedalle.

Là où il se trouvait, Charles Roszak s'imposait par sa merveilleuse intelligence, son amour profond de la vérité, par son âme — l'une des plus belles que nous ayons connues — par son cœur le plus sûr. Il irradiait, et nous ne pouvons citer un fait plus touchant que le suivant :

Un ingénieur qui ne le connaissait pas, se trouvait en contact avec lui, il y a peu de semaines, et frappé de tous ses dons, de toutes ses qualités, il lui dit ceci : « Je n'ai besoin d'aucune situation, je n'en cherche pas, mais je suis tellement conquis par vous-même, que je vous supplie de me trouver une occupation, afin que je puisse rester en contact avec vous », et il ajouta : « bien entendu, il n'est pas question de situation pécuniaire ».

Ceux qui ont pu assister à la cérémonie de Saint-Louis d'Antin et accompagner Charles Roszak jusqu'à sa dernière demeure, au Cimetière du Nord, n'ont pu retenir leur émotion.

Jamais peut-être, au cours d'une semblable cérémonie, ne furent versées plus de larmes sincères, ne furent exprimés de regrets plus poignants.

Charles Roszak laisse derrière lui un grand enseignement. Il faut comparer nos jours trop légers à cette existence toute chargée.

Il faut réfléchir longuement à l'abnégation et à l'exquise bonté de notre ami.

Il est nécessaire que sa belle vie fasse songer à la mesquinerie de certains destins et aux charmes passagers des jours.

Roszak avait foi dans la bonté de la vie, l'acceptation de tous ses devoirs. Il avait confiance dans l'avenir. C'est l'Evangile des Sages.

Aucune existence n'est dépourvue d'occasions de mérite; le tout est de les saisir; avec quel enthousiasme, avec quelle ferveur il a su n'en laisser passer aucune de faire le bien.

Il a bien répondu à cette sublime parole venue de Haut : *Il faut dépenser sa vie.*

Léon GUILLET,